

---

## Rapport d'expertise

Thomas Perrin - L'hypothèse de l'acculturation dans le processus de néolithisation : approche logiciste de quelques exemples

**Frédéric Saumade**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/pm/1693>

DOI : [10.4000/pm.1693](https://doi.org/10.4000/pm.1693)

ISSN : 2105-2565

### Éditeur

Association pour la promotion de la préhistoire et de l'anthropologie méditerranéennes

### Référence électronique

Frédéric Saumade, « Rapport d'expertise », *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 6 | 2018, mis en ligne le 07 juillet 2023, consulté le 25 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/pm/1693> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pm.1693>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 novembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Rapport d'expertise

Thomas Perrin - L'hypothèse de l'acculturation dans le processus de néolithisation : approche logiciste de quelques exemples

Frédéric Saumade

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Article reçu le 26.10.2017 – Article accepté le 03.11.2018

1 *Rapport du 26.10.2017*

L'auteur aborde la question de la diffusion du Néolithique en Europe à partir du Proche Orient en se concentrant sur des études de cas localisées entre l'Italie du Nord et le sud-est de la France. Son propos revient à nuancer l'image du « rouleau compresseur néolithique » telle qu'elle ressort des travaux classiques de Childe, d'Anneman et Cavalli-Sforza, et à relativiser les théories de l'acculturation nécessaire des sociétés mésolithiques de chasseurs-collecteurs sous l'effet du contact avec la diffusion du Néolithique ancien, sociétés dont la connaissance archéologique se limite en fait à cinq régions de l'Europe du sud, dont les deux où l'auteur a effectué lui-même des chantiers de fouilles. Partant, il invite à reconsidérer les théories qui veulent démontrer le processus d'acculturation sur la base d'une « céramisation » des derniers chasseurs castelnoviens par les premiers paysans (Abri Gaban). Il montre de manière convaincante les failles de la méthodologie des tenants de cette théorie, notamment quant aux chantiers qu'il reste à accomplir avant de pouvoir affirmer, par exemple, l'absence d'agriculture chez ces chasseurs, l'absence de preuve étant abusivement considérée comme preuve de l'absence, selon l'heureuse expression de l'auteur. De plus d'importantes failles dans l'état de l'archéologie de cette région empêchent de considérer de source sûre que les deux groupes supposément en rapport d'acculturation eussent été réellement contemporains, ce qui est évidemment la condition sine qua non pour que ce rapport soit avéré.

2 Passant à sa deuxième région de référence, le sud-est français, il critique l'hypothèse de van Willingen, qui pose la coexistence de deux types de céramique comme indice de

l'acculturation des groupes mésolithiques de chasseurs-collecteurs par les groupes néolithiques du Cardial. Il voit un apriori ethnocentrique dans la hiérarchisation que cet auteur établit entre les deux types de céramiques pour montrer que les seconds avaient acculturé les premiers.

- 3 Une fois cet état de l'art passé au fil de sa critique, Perrin choisit de concentrer l'analyse sur le haut bassin rhodanien, où la coprésence de chasseurs-cueilleurs et d'agriculteurs est avérée, ce qui en fait un terrain plus propice pour repérer l'acculturation. Or il remarque des irrégularités eu égard aux thèses classiquement évolutionnistes-diffusionnistes de l'acculturation, comme dans la grotte du Gardon (Ain) où est attestée l'occupation de chasseurs mésolithiques après celle d'agriculteurs, une succession qui se fit sur un laps de temps très court. Plus généralement, il plaide pour un état de convergence relativement durable entre Mésolithique final et Néolithique ancien où purement s'opèrent des processus paradoxaux. Ainsi analyse-t-il la période du Saint-Uze Ancien comme celle où un ensemble Néolithique ancien a intégré des éléments mésolithiques, alors qu'il n'y a plus de sites mésolithiques à cette époque.
- 4 Cette mise en exergue de combinaisons entre appareils techno-économiques néolithique et mésolithique, et de mouvements de va et vient plutôt que de processus unilinéaires, à l'encontre des grands systèmes classiques et des déterminismes globaux, nous paraît très intéressante sur un plan anthropologique. Elle rappelle, dans une certaine mesure, le cas historique des Indiens des Plaines et du Sud-Ouest des Etats-Unis qui, grâce à l'adoption du cheval diffusé par les Blancs, associèrent abandonnèrent leur agriculture traditionnelle pour intensifier une économie – également traditionnelle – de chasse-cueillette et razzia. D'ailleurs, il est dommage – mais on se doute que les matériaux archéologiques disponibles ne le permettent pas – que Perrin ne donne pas davantage de place à la domestication du gros bétail, ce qui permettrait d'expliquer (par hypothèse) les phénomènes de résistance ou d'hybridations par les analogies que les hommes pouvaient percevoir entre les différentes espèces de bovidés, d'équidés et de cervidés. Pour reprendre le parallèle comparatif, l'exemple de l'Amérique coloniale et postcoloniale nous montre à quel point l'élevage du gros bétail a pu intégrer les technologies mésolithiques des chasseurs amérindiens, telles que celles du piégeage au lasso (au Nord) ou aux boleadoras (au Sud).
- 5 Si nous laissons aux archéologues et préhistoriens le soin d'en évaluer les apports et la rigueur méthodologique, il nous semble que cet article propose un éclairage très intéressant et innovant sur une problématique majeure de la théorie anthropologique.

---

AUTEUR

**FRÉDÉRIC SAUMADE**

Aix-Marseille Univ, CNRS, IDEMEC (UMR 7307), Aix-en-Provence, France